

BRUNELLO CUCINELLI

Le prince de Solomeo

Défenseur du chic « Made in Italy », celui que l'on surnomme l'entrepreneur humaniste, a choisi d'installer son entreprise de prêt-à-porter dans un petit bourg du XIV^e siècle en Ombrie. Un paradis pour promeneur solitaire...

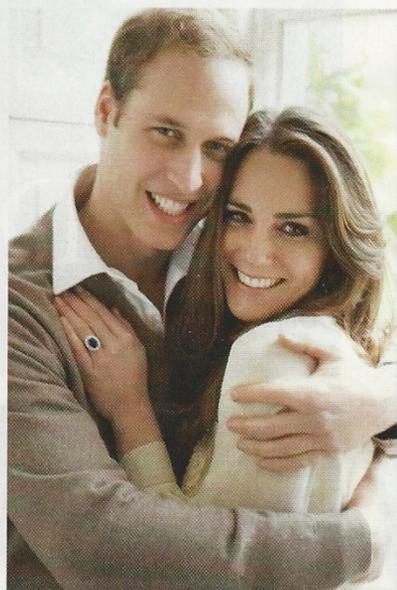
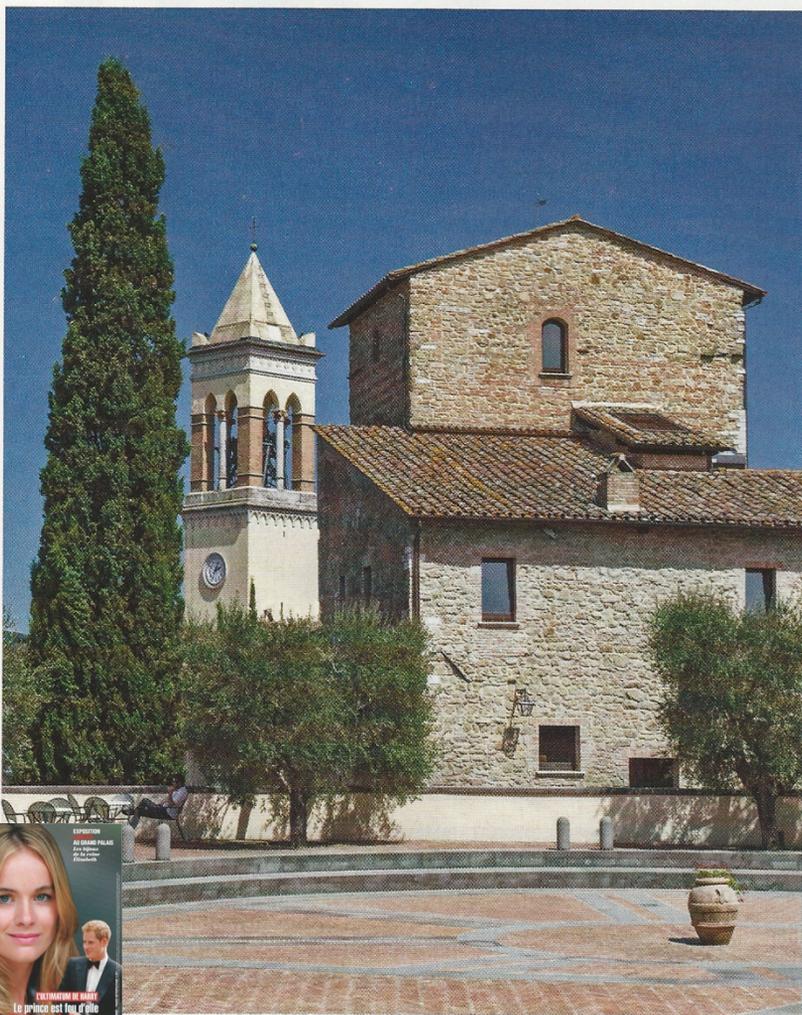
Par **Fanny del Volta** Photos **Antonio Martinelli**

Une colline ombrienne voisine de Pérouse. Solomeo semble planer sur la cime des pins et des cyprès. Chauffés par un soleil immuable, les toits ocre de ce village médiéval invitent à la rêverie. Brunello Cucinelli, patron de la marque éponyme, s'est laissé séduire en 1985 par le lieu. Il a alors 32 ans et s'est déjà lancé dans la confection de pulls en cachemire. L'ancien château sera le siège de son entreprise. Grâce à lui, la ville se verra dotée d'un théâtre, d'une Académie des arts, d'un « jardin des philosophes » et bientôt d'une école des métiers. « Au XVIII^e siècle, Jean-Jacques Rousseau écrivait combien l'environnement, s'il est exceptionnel, exalte la créativité », s'enthousiasme l'homme d'affaires campé derrière un bureau blanc si long que des mannequins pourraient y défilier.

L'entrepreneur est un humaniste. Il fait l'éloge du silence, de la beauté et de la méditation. Il revendique son désintéret pour la quotidienneté et cite à la cantonade les grands penseurs de l'humanité. Pour se lancer, de fil en aiguille, dans un discours sur l'infini.

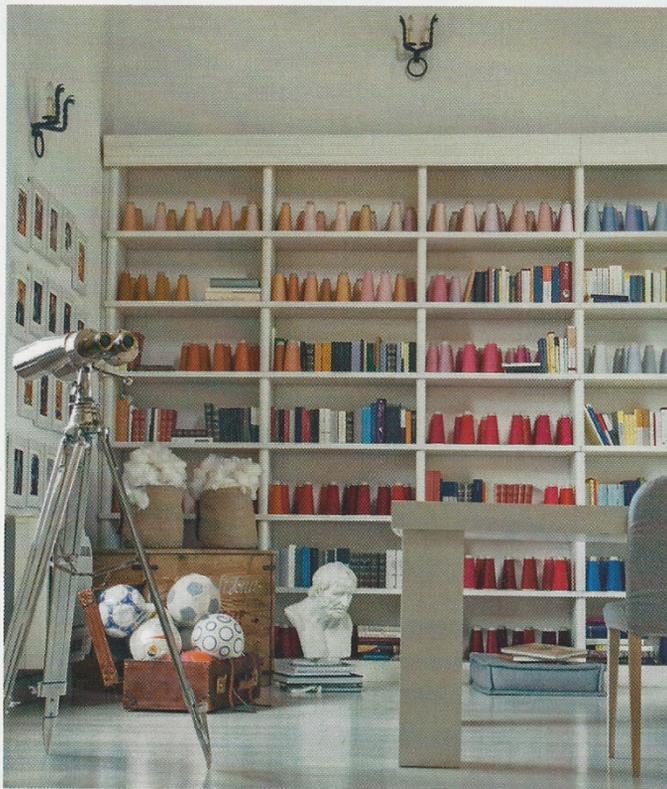
Géomètre de formation, Brunello se passionne pour l'architecture, mais avoue son faible pour les travaux de restauration. « Resusciter un lieu fait de vous son gardien. Devenu son protecteur, plutôt que son propriétaire, vous ne craignez plus de le perdre. Vous touchez à l'éternité. Louis XIV l'avait compris. Il projetait pour les trois mille années à venir quand Colbert réfléchissait à court terme aux moyens de mettre en œuvre ses décisions. » À l'écouter, tout cela n'est pas sans rapport avec la mode.

La réussite se tricote et s'organise autour d'une trame vertueuse. La mine généreuse dominée par un regard qui pétille, Brunello





Brunello Cucinelli (ci-contre) a installé le siège de son entreprise dans un château ombrien du XIV^e siècle (page de gauche). La marque fait désormais partie des grands noms du luxe. Même le prince William porte du Cucinelli (en bas)!



Si la ville de Solomeo possède ses ateliers de confection et showroom (ci-contre), elle renferme aussi un théâtre que Brunello Cucinelli a voulu construire en matériaux *made in Italy* (ci-dessous). Le bureau du styliste (à gauche) est un cabinet de curiosités. Buste de Sénèque, ballons, recueils de philosophies, et bobines de cachemire s'y côtoient.



Cucinelli affirme avoir toujours aimé le vêtement. Pas n'importe lequel. « Un jour, ma mère m'a acheté un pantalon vert, au prix d'un véritable sacrifice. Il ne me plaisait pas. Je l'ai enterré dans les champs. » Quand, devenu adulte, il décide de créer sa marque, la famille Benetton connaît un succès fou avec ses pulls en shetland. Lui mise sur une matière plus précieuse. « J'ai choisi la plus haute qualité d'artisanat, de créativité et d'exclusivité. Les gens doivent avoir l'impression que le produit a été créé pour eux ». Trente-cinq ans après sa création, la marque

chevilles», fait remarquer Brunello Cucinelli, tout en levant la jambe et rehaussant le bas de son pantalon.

À Solomeo, tous les employés de la marque sont de parfaits représentants de ce look aussi décontracté que seyant. Deux tenues par an leur sont offertes. Un minimum pour Brunello Cucinelli qui a décidé de rémunérer les membres de son entreprise 20 % de plus que ce que prévoit leur convention collective. Ce fils de paysan, heureux de son enfance passée dans la campagne ombrienne, a perdu son insouciance lorsque son père a voulu

De nouveau, il invoque Kant, l'Empereur Hadrien ou encore saint Benoît, tout en désignant le mur de son bureau, où des portraits de grands philosophes sont accrochés. Parmi eux se dégagent les profils de Dostoïevski ou Kafka, mais aussi de Steve Jobs. « Cet homme était le Léonard des temps modernes », lance l'entrepreneur d'un air admiratif. Quid de Barack Obama ? « J'ai même son buste en marbre chez moi. Il sait parler à l'humanité, comme le pape François. » S'il a le syncrétisme facile, Brunello Cucinelli refuse toutefois que son modèle d'ordre sans expression de l'autorité puisse toucher à l'anarchie au sens premier du terme. « Il faut un chef, qui n'est en rien propriétaire de ses employés. Je préfère de loin parler de principauté éclairée », mentionne l'homme qui ne se cache pas d'avoir établi des règles précises, même s'il a banni de son monde organigramme et pointeuse.

À 17 h 30, employés et patron quittent l'entreprise. Si le ciel bleu de Solomeo incite à la promenade non loin des espaces publics pensés par le bienfaiteur du village, aucun flâneur ne s'y attarde. « Brunello nous encourage plutôt à consacrer du temps à notre famille, à nourrir notre esprit », confie un employé. Avant le coucher du soleil, le village semble déjà désert. Dans le silence, un chat sort d'une ruelle en faisant ondoyer son pelage rayé. Sur la place du château, il marque un temps d'arrêt, puis se pose sur ses pattes arrière. Solomeo lui appartient. ●

« **Le produit doit respecter LA MORALE ET L'ÉTHIQUE.** »

Cucinelli s'est hissée au rang des grands noms du luxe et se vend sur les plus belles places du monde, du 54, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Madison Avenue. Même le prince William porte du Cucinelli ! En atteste le célèbre portrait officiel par lequel Mario Testino a immortalisé l'étreinte du futur roi avec Kate Middleton, après leurs fiançailles. « La femme ou l'homme Cucinelli recherchent un look moderne et chic. Pour les hommes, je veux rompre avec ce style classique qui gomme tous leurs défauts sans rien laisser deviner de leur physique. Il faut souligner la silhouette, découvrir un peu les

devenir ouvrier à Pérouse. « À la tristesse qu'il affichait en rentrant à la maison, je savais qu'il avait subi des humiliations au travail », explique-t-il pour justifier son choix d'un management plus humain. En parlant, Brunello Cucinelli écrit sur des feuilles blanches empilées face à lui. « Le produit manufacturé doit respecter la dignité, la morale, l'éthique ». Il inscrit devant lui DIGNITE-MORALE-ÉTHIQUE. Puis dessine des flèches sous chacun des trois mots. « Si j'ai rempli ces conditions, j'ai généré un profit sain suivant des règles saines ». Sur le papier, les tracés convergent vers l'inscription centrale PROFIT SAIN.

Ritratto

BRUNELLO CUCINELLI

Il principe di Solomeo

Difensore dello chic “made in Italy”, soprannominato imprenditore umanista, ha scelto di insediare la sua azienda di prêt-à-porter in un piccolo borgo umbro del XIV° secolo. Un vero paradiso per passeggiate solitarie...

Di **Fanny del Volta**

Fotografie: **Antonio Martinelli**

Adagiato su un colle umbro nelle vicinanze di Perugia, Solomeo sembra planare sulle cime di pini e cipressi. Riscaldati da un sole sempiterno, i tetti ocra di questo borgo medievale invitano al sogno. Brunello Cucinelli, patron del marchio omonimo, si è lasciato sedurre da questi luoghi nel 1985. All'epoca aveva 32 anni e si era già lanciato nella produzione di maglioni di cachemire. Il vecchio castello sarebbe divenuto la sede della sua impresa. Grazie a lui, il borgo avrebbe ricevuto in dono un teatro, un'Accademia delle arti, un “giardino dei filosofi” e presto una Scuola dei mestieri. “Nel XVIII° secolo Jean-Jacques Rousseau scriveva di come l'ambiente, nella misura in cui fosse eccezionale, esaltasse la creatività”, sostiene con entusiasmo l'imprenditore seduto ad una scrivania bianca tanto lunga da poter essere utilizzata da una modella per una sfilata.

L'imprenditore è un umanista; elogia il silenzio, la bellezza e la meditazione; rivendica il suo disinteresse per la quotidianità e, rivolgendosi a tutti e a nessuno, cita i grandi pensatori dell'umanità. Per poi cambiare tema e lanciarsi in un discorso sull'infinito.

Geometra per formazione, Brunello si appassiona di architettura, ma confessa il suo debole per i lavori di restauro. “Risuscitare un luogo fa di te il suo custode. Una volta divenuto il suo protettore, piuttosto che il suo proprietario, non hai più paura di perderlo. Tocchi l'eternità. Luigi XIV l'aveva già compreso. Progettava per i 3000 anni futuri, mentre Colbert rifletteva nel breve periodo sugli strumenti per attuare le sue decisioni”. Ad ascoltarlo bene, tutto questo non sembra privo di rapporti con la moda.

Il successo si intesse e si struttura intorno ad una trama virtuosa. Brunello Cucinelli – aspetto generoso dominato da uno sguardo frizzante – afferma di avere sempre amato i capi di vestiario, ma non capi qualunque. “Un giorno mia madre mi comprò un paio di pantaloni verdi a prezzo di un enorme sacrificio. Non mi piacevano. Li sotterrai in un campo”.

Quando divenuto adulto decide di creare il suo marchio, la famiglia Benetton conosce un successo senza precedenti con i suoi maglioni in shetland. Lui decide di puntare su un materiale più prezioso. “Ho scelto la più alta qualità in termini di artigianalità, creatività ed esclusività. La gente deve poter avere l'impressione che il prodotto è stato creato per loro”. Trentacinque anni dopo la sua fondazione, il marchio Cucinelli si innalza al rango dei grandi nomi del lusso e si vende nei luoghi più importanti del mondo, da rue du Faubourg-Saint-Honoré 54, a Madison Avenue. Perfino il principe William veste Cucinelli! Lo dimostra il celebre ritratto ufficiale con cui Mario Testino ha immortalato l'abbraccio tra il futuro re e Kate Middleton dopo il loro fidanzamento. “La donna e l'uomo Cucinelli ricercano un look moderno e chic. Per gli uomini voglio rompere con quello stile classico che cancella tutti i difetti senza lasciar intravedere nulla del loro fisico. Bisogna mettere in evidenza la silhouette, scoprire un po' le caviglie”, fa notare Cucinelli mentre solleva la gamba tirando su l'estremità dei pantaloni.

A Solomeo tutti i dipendenti sono perfetti rappresentanti di questo look che dona e che fa disinvolto. Ai dipendenti vengono offerti due set completi di capi all'anno. Il minimo per Brunello Cucinelli, che ha deciso di remunerare i suoi lavoratori pagandoli un 20% in più di quanto previsto dal contratto collettivo. Questo figlio di contadini, felice dell'infanzia trascorsa nella campagna umbra, perse la sua spensieratezza quando suo padre cominciò a lavorare come operaio a Perugia. “Dalla tristezza che mostrava quando rientrava a casa, sapevo che aveva subito umiliazioni al lavoro”, spiega per giustificare la sua scelta di un'imprenditorialità più umana. Mentre parla,

Brunello Cucinelli scrive su alcuni fogli bianchi impilati davanti a lui. “Il prodotto ottenuto deve rispettare la dignità, la morale, l’etica”. E scrive davanti a lui DIGNITÀ, MORALE, ETICA. Quindi disegna delle frecce sotto ciascuna delle tre parole. “Se avrò soddisfatto queste condizioni, avrò generato un profitto sano proveniente da regole sane”. Sulla carta i tracciati convergono verso la scritta al centro della pagina: PROFITTO SANO.

Quindi cita Kant, l’Imperatore Adriano o San Benedetto, mentre indica la parete del suo ufficio dove sono appesi ritratti di grandi filosofi. Tra questi emergono i profili di Dostoevskij e di Kafka, ma anche quello di Steve Jobs. “Quest’uomo era il Leonardo dei tempi moderni”, esclama l’imprenditore con ammirazione. E Barack Obama? “A casa ho anche il suo busto in marmo. Sa parlare alla gente, proprio come Papa Francesco”. Nonostante questa sua tendenza al sincretismo, Brunello Cucinelli nega che il suo modello di ordine senza espressione di autorità possa collegarsi all’anarchia nel senso originario del termine. “È necessario che ci sia un capo, che però non è assolutamente il “proprietario” dei suoi lavoratori. Preferisco di gran lunga parlare di principato illuminato”, afferma l’uomo che non nasconde di avere istituito regole precise, pur avendo eliminato dal suo mondo organigramma e cartellino.

Alle 17.30 dipendenti e titolare tornano a casa. Il cielo azzurro di Solomeo ispirerebbe una passeggiata nei pressi degli spazi pubblici pensati dal benefattore locale, ma nessuno si perde in giretti per il borgo. “Brunello ci spinge piuttosto a dedicare tempo alla nostra famiglia, a nutrire il nostro spirito”, confida un dipendente. Sul calar del sole, il borgo appare già deserto. Nel silenzio un gatto si affaccia da un vicolo, con il vento che fa ondeggiare il suo manto tigrato. Si arresta nella piazza del castello e si posiziona sulle zampe posteriori. Solomeo è sua.

(Didascalia Foto pagina 2)

Brunello Cucinelli (qui accanto) ha stabilito la sede della sua impresa in un castello umbro del XIV° secolo (pagina di sinistra). Il marchio fa ormai parte dei grandi nomi del lusso. Lo stesso principe William veste Cucinelli (Foto in basso).

(Didascalia Foto pagina 3)

A Solomeo fanno bella mostra di sé laboratori di moda e showroom (qui accanto), ma il borgo ospita anche un teatro che Brunello Cucinelli ha voluto in materiali *made in Italy* (in basso). L’ufficio dello stilista (a sinistra) è un museo di curiosità: busto di Seneca, palloni, opere di filosofi e bobine di cachemire appaiono posizionati gli uni accanto agli altri.

Portrait

BRUNELLO CUCINELLI
The Prince of Solomeo

A defender of “made in Italy” chic, nicknamed the “humanist entrepreneur”, he chose to set up his prêt-à-porter business in a small 14th-century Umbrian village. A true paradise for solitary walks...

by **Fanny del Volta**

Photographs: **Antonio Martinelli**

Perched on an Umbrian hill near Perugia, Solomeo seems to glide over the tips of pine trees and cypresses. Warmed by a perennial sunlight, the ochre-coloured roofs of this medieval village are dream-inspiring. Brunello Cucinelli, the owner of the brand bearing his name, was seduced by these places back in 1985. At the time he was 32 years old and was already producing cashmere sweaters. The old castle would have become the headquarters of his business. Thanks to him, the village would receive the gifts of an Academy of the Arts, a “philosophers’ garden”, and soon a School of Crafts. “In the 18th century, Jean-Jacques Rousseau wrote of how the environment, insofar as it was exceptional, could heighten creativity,” the entrepreneur says enthusiastically, as he sits at a white desk so long that it could be used as a models’ runway.

The entrepreneur is a humanist; he praises silence, beauty, and meditation; he professes a lack of interest in the commonplace and, addressing everyone and no one, quotes mankind’s greatest thinkers. And then he changes the subject and starts talking about infinity.

A surveyor by training, Brunello has a passion for architecture, but confesses a weakness for restoration projects. “Reviving a place makes you its keeper. Once you’ve become its custodian, rather than its owner, you’re no longer afraid of losing it. You touch eternity. Louis XIV had already understood this. He planned for the 3,000 years to come, while Colbert thought in the short term about the instruments for implementing his decisions.” When you think about it, all of this doesn’t seem to be totally disconnected from fashion.

Success is interlaced and structured around a virtuous weave. Brunello Cucinelli – a generous appearance dominated by a lively expression – says he has always loved clothes, but not just any clothes. “One day my mother bought me a pair of green trousers that were a huge sacrifice for her. I didn’t like them, so I buried them out in a field.”

When, on becoming an adult, he decided to create his own brand, the Benetton family was enjoying an unprecedented success with their Shetland wool knits. He decided to focus on a material that was even finer. “I chose the highest quality in terms of craftsmanship, creativity, and exclusiveness. People have to be able to have the impression that the product was created for them.” Thirty-five years after it was founded, the Cucinelli brand has entered the ranks of the major luxury names and is sold in the most important locations around the world, from 54, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, to Madison Avenue. Even Prince William wears Cucinelli, as seen in the official portrait taken by Mario Testino immortalizing the embrace between the future king and Kate Middleton after announcing their engagement. “Cucinelli men and women seek a modern, chic look. For men, I want to break with that classical style that erases all flaws without letting anything be seen of their physique. We have to highlight the silhouette, expose a bit of the ankles,” says Cucinelli as he lifts his leg, pulling up the cuff of his pants.

In Solomeo all the employees are perfect representatives of this flattering, casual look. All employees are offered two complete sets of garments a year. But that’s not all, for Brunello Cucinelli has decided to pay his workers wages and salaries 20% higher than those set by the national collective labour agreement. This farmers’ son, happy with his childhood spent in the Umbrian countryside, lost his lightheartedness when his father started to work as a blue-collar worker in Perugia. “From the sadness on his face when he would return home, I knew he had suffered humiliation at work,” he explains, thus justifying his decision to put into practice a more humane style of entrepreneurship. As he speaks, Brunello Cucinelli writes on some white sheets of

paper in front of him. “The manufactured product must respect dignity, morality, ethics.” And he writes the words DIGNITY, MORALITY, ETHICS. Then he draws arrows underneath each of the three words. “If I meet these conditions, I will have generated a healthy profit from healthy rules.” On the paper, the lines converge toward the words in the centre of the page: HEALTHY PROFIT. Then he cites Kant, the emperor Hadrian, or St. Benedict, as he points to the wall of his office where portraits of great philosophers hang. Among these emerge those of Dostoevsky and Kafka, but also that of Steve Jobs. “This man was the Leonardo of modern times,” he exclaims admiringly. And Barack Obama? “At home I have a marble bust of him. He knows how to talk to people, just like Pope Francis.” In spite of his leaning toward syncretism, Brunello Cucinelli denies that his model of order without an expression of authority may be related to anarchy in the original sense of the term. “It’s necessary for there to be a boss who, however, is in no way the ‘owner’ of his workers. I prefer far more to speak of an enlightened principality,” says the man who doesn’t hide the fact that he has established precise rules, even while eliminating organization charts and time cards from his world.

At 5:30 pm the employees and employer all go home. The blue sky of Solomeo would inspire a walk around the public spaces provided by the local benefactor, but no one wastes time wandering around the village. “Brunello urges us to devote time to our families, to nourish our spirit,” an employee confides. As the sun goes down, the village already appears deserted. In the silence a cat peeks out from an alley, with the wind rippling his tiger-striped coat. He stops in the castle square and stands up on his hind legs. Solomeo is all his.

(Caption photo page 2)

Brunello Cucinelli set up the headquarters of his business in a 14th-century Umbrian castle (left-hand page). The brand has by now become one of the big luxury names. Even Prince William wears Cucinelli (Photo below).

(Caption photo page 3)

In Solomeo there are fashion ateliers and showrooms, but the village also has a theatre that Brunello Cucinelli had built with materials made in Italy (below). The designer’s office (left) is a museum of curios: a bust of Seneca, balls, works by philosophers, and spools of cashmere sit one alongside the other.